

Les Modérateurs

L'appel

Flavien Bermond

Flavien Bermond
TERNAY 69360 Rhône
Imprimé à la demande par bookelis
Achèvement d'impression Décembre 2020
Prix : 11,90€
Dépôt légal Décembre 2020
ISBN 979-10-359-3956-4

Préface

Chère lectrice, cher lecteur,

Je me présente je m'appelle Flavien Bermond. Vous vous en doutez je suis l'auteur de cette fiction. Je vais essayer de faire court puisque j'ai conscience que tout le monde déteste les préfaces.

Vous avez probablement hâte de commencer ce livre et je le conçois ! Pourtant avant cela, je préfère vous prévenir. Plus addictif qu'une drogue, j'ai créé ce produit uniquement dans le but de rendre les gens dépendants. En effet véritable prouesse technologique, ce concentré d'innovation contient des passages qui déclencheront dans votre cerveau des sécrétions d'endorphines, d'adrénalines ainsi que toutes sortes d'hormones compliquées à prononcer. A vos risques et périls...

Dans le cas où vous seriez tout de même tenté de le lire et ceci dans le but d'éviter tout accident, il est conseillé de pratiquer un échauffement voire quelques étirements avant chaque début de chapitre. Je ne serai pas considéré comme responsable en cas de blessures.

Maintenant que vous êtes prévenu, je profite de cette préface pour remercier ceux qui m'ont aidé : mes bêtas lecteurs, mes correcteurs orthographiques ainsi que tous les acteurs du teaser vidéo. Des mots bien compliqués qui font référence à ma famille et à mes amis. Ce sont eux qui m'ont donné la force et l'inspiration de créer ce livre. Alors je les remercie.

Je crois que tout est dit. Libre à vous de commencer ce manuscrit ou alors de vous en servir pour stabiliser votre table de nuit un peu bancale. Dans l'hypothèse où vous décidiez de le refermer, c'est sans doute que vous manquez cruellement d'audace. Mais bon... J'ai confiance en vous, même si vous êtes une petite nature vous devriez survivre au moins jusqu'au chapitre 3.

Bonne lecture aux courageux !

Ah si ! Dernière chose : lesmoderateursroman@gmail.com

N'hésitez pas à me faire part de vos avis, vos questions via cette adresse mail. Je me ferai un plaisir de vous répondre. N'oubliez pas de noter le livre sur la plateforme où vous l'avez acheté. Evidemment inutile de préciser que les mauvaises notes sont proscrites.

Chapitre 1

Premier contact

Mardi 19 février 2019 17h30, un long soupir d'exaspération, David claqua la porte d'entrée : « Enfin tranquille ! »

Les températures hivernales flirtaient avec les négatifs, on pouvait apercevoir le grésil tomber par la fenêtre. Les joues encore rougies par le froid, le jeune homme appréciait la chaleur de son logement. Exténué par une journée éreintante, il jeta son sac, démarra son ordinateur puis se confectionna un sandwich. La main gauche pour se rassasier, la droite pour pianoter sur son clavier, David était presque ambidextre.

Vingt-trois ans, l'âge idéal pour se prélasser sans complexe devant un écran. Surnommé le geek par ses amis, le jeune homme se complaisait dans un style de vie sans contrainte. Pourtant David n'avait pas toujours côtoyé une telle routine.

Un an auparavant, ce dernier quittait Lyon sa ville natale, pour s'installer à Strasbourg chez Julie, son ex-petite amie. Ex, car celle-ci l'avait quitté peu de temps après qu'il ne la rejoigne.

Durant cette période idyllique, Julie faisait partie intégrante de sa vie, elle partageait ses passions, ses idéologies, le couple était en phase... Rien ni personne n'aurait pu amorcer ne serait-ce que le début d'une discorde dans une harmonie si parfaite.

Voilà pourquoi, ce fameux soir de novembre, le monde de David s'écroula lorsqu'il aperçut Julie, ses valises à la main. Parfois le jeune homme repensait aux termes que celle-ci avait employés pour le décrire avant de prendre la fuite. Il était soi-disant : « Immature, fainéant et incapable de se prendre en main. »

Ses excuses regorgeantes de clichés, le faisaient presque sourire aujourd'hui. Il fallait reconnaître qu'il y avait un peu de vrai là-dedans.

Ces reproches n'avaient pas fait réagir le garçon, qui bien au contraire s'était cloisonné un peu plus dans son univers. David était très loin des stéréotypes du geek, d'une taille imposante, ses cheveux châains toujours bien coiffés lui conféraient une allure de gentleman britannique. De plus ses yeux bleu lagon étaient si clairs, qu'il affirmait en plaisantant que : « Certaines femmes se sont déjà noyées dans mon regard. »

Cette fausse arrogance le représentait parfaitement, d'apparence sûr de lui, il était la quintessence même de l'humilité.

Le jeune homme étendit ses pieds sur la table basse, la montagne de capsules de bière qu'il avait érigée se renversa : « Cling ! »

Il hésita à se lever pour les ramasser, mais les innombrables chaussettes sales disséminées aux quatre coins de la pièce, l'en dissuadèrent. La tâche était bien trop fastidieuse, il se persuada : 'Il faudrait vraiment que je range toute cette porcherie mais je suis épuisé. Ce soir c'est jeux vidéo and chill !'

C'est ainsi que débuta la longue veillée de David, qui s'obstina jusqu'à 1h15 du matin à terminer son jeu.

Mercredi 20 février 7h, une alarme assourdissante perça les tympan du jeune homme, d'un coup de bras, il envoya valser son réveil. Il agrippa la couette et la tira jusque vers le haut de son torse puis se rendormit. Lorsqu'il ouvrit les paupières pour la seconde fois, il ne lui restait plus que dix minutes pour se rendre au bureau. Il laissa échapper quelques grognements puis enfila les premiers vêtements venus. Ensuite il se concocta un petit déjeuner express et parvint à son travail, tout ça dans les temps. Un vrai exploit sportif ! Heureusement que David ne travaillait qu'à cinq cent mètres de chez lui.

Tout juste installé à son poste, il sentit une main effleurer son épaule. Une fragrance des îles chatouilla ses narines. Ce toucher délicat, cette odeur de coco, David reconnut aisément Clémentine. Plus qu'une simple collègue, la jeune femme était devenue sa meilleur amie, sa confidente. Cette jolie brune pleine de compassion l'avait beaucoup soutenu lors de sa séparation.

Il simula d'être agacé : « Qu'est-ce que tu me veux de bon matin ?! »

Clémentine remonta ses lunettes à l'aide de son majeur, elles lui donnaient un petit air intello. Elle haussa les épaules et lança : « Eh le geek, sympa les cernes ! Tu as cherché des filles toute la nuit sur les jeux vidéo ?

- Je n'ai pas besoin de ça ! Et moi au moins je ne suis pas inscrit sur des sites de rencontre aux noms douteux comme « dégote un pote » ou « désespérée.com ». J'ai beaucoup plus de classe ! »

Cette joute verbale laissait croire que ces deux-là se méprisaient. Il en était tout autrement, David et Clémentine ne pouvaient pas mieux s'entendre. Leur amitié complice leur permettait de se taquiner sans risquer que l'un d'entre eux ne s'offense.

Malgré un physique plus que flatteur, la jeune femme peinait à trouver chaussure à son pied. De nature réservée et peu confiante, Clémentine n'avait aucun problème à se faire entendre dans une relation amicale. En revanche, sa timidité lui jouait fréquemment des tours lorsqu'il s'agissait de rencontrer l'âme sœur. Clémentine termina la discussion : « A tout à l'heure loser ! », elle laissa échapper un sourire.

La matinée avançait et David répondait au téléphone. Il travaillait au service client de chez : « Méga Mobile, des forfaits pas débiles ! ». Le jeune homme était conseiller téléphonique et recevait des appels toute la journée.

Lorsqu'il dialoguait avec un client, David se distrait en dessinant. On pouvait retrouver ses œuvres un peu partout, sur des papiers pense-bête, des coins de feuilles, ou parfois même directement sur son bureau. Très observateur, aucun détail ne lui échappait. Son sens de l'humour exacerbé allié à ses talents artistiques le poussaient régulièrement à caricaturer ses collègues, qui riaient beaucoup de ses illustrations.

Plus qu'un dessinateur hors pair, David détenait un réel don pour déceler les particularités des gens. Un léger rictus, une hésitation et le jeune homme parvenait à définir l'état d'esprit d'une personne. Quelques

secondes lui suffisaient pour concevoir une esquisse psychologique de son interlocuteur. Le garçon n'avait pas une once d'esprit pervers, il se disait simplement observateur et à l'écoute.

La matinée avançait, le visage désabusé de David ne laissait aucun doute, celui-ci subissait la monotonie de son emploi. Malgré la lassitude, le garçon ne changeait pas de carrière pour une raison simple, il appréciait beaucoup ses collègues et en particulier Clémentine. Il faut dire que David passait la plupart de ses pauses à déboguer leurs ordinateurs ou à leur écrire des programmes qui leur simplifiaient la vie. Il était donc particulièrement apprécié.

Alors qu'il était en communication avec un client, un petit objet percuta la tête du jeune homme pour ensuite atterrir sur son bureau. Une minuscule boulette de papier s'était coincée au milieu des lettres de son clavier. David balaya l'open-space du regard, il tenta de la récupérer. Ses doigts boudinés ne parvenaient pas à saisir l'objet. Il tritura son clavier dans tous les sens, manquant presque d'envoyer le message : « xtt tau riet aenion achtes », par email à son patron.

Dès lors qu'il parvint à déloger la boulette de papier, il la déplaça, c'était un message de Clémentine :

« Yo le geek,

Toujours bon pour ce soir ? J'ai contacté Jordan et Sergio, c'est ok pour eux !

Clémentine »

David se gratta la tête, puis écarquilla les yeux, il avait complètement omis cette sortie. La jeune femme, lui, ainsi que deux de leurs amis devaient se retrouver à : « L'Esco Bar », un pub branché sur le thème de la Colombie, l'endroit du moment.

Jordan et Sergio étaient à l'origine des amis de Clémentine avec lesquels David avait immédiatement sympathisé. Formant aujourd'hui un quatuor inséparable, ils se réunissaient régulièrement pour passer de bons moments ensemble.

David prit le soin de répondre à Clémentine par email : «

Ok pour ce soir ! »

Les coups de fils s'enchaînaient : « Méga Mobile bonjour ! Mr Triard, en quoi puis-je vous aider ? »

Le nom des différents clients ainsi que leurs numéros s'affichaient sur l'écran de son PC. Tous étaient enregistrés dans un répertoire informatique.

« Mon mobile est tombé dans les toilettes, il ne fonctionne plus ! », gronda le client.

Une phrase à première vue burlesque mais qui était le quotidien de David. Pourtant compatissant et à l'écoute de ses interlocuteurs, les conversations se terminaient bien souvent en reproches : « Incompétent ! Bon à rien ! Je vais aller voir la concurrence ! »

Et comme toujours, le jeune homme finissait désabusé.

Midi pile, David déposa son kit mains-libres et s'empressa de rejoindre la cantine. Dans le couloir il croisa Gilbert, son responsable.

Chauve comme un œuf, blanc comme la coquille, le chef de service portait inlassablement la même cravate rouge vif et bombait le torse tel un coq dans une basse-cour.

Dos au mur, Gilbert se tenait très droit, il contrôlait les allées et venues. La sentinelle était à son poste, comme chaque midi, le responsable surveillait les tire-au-flanc susceptibles de prolonger leur pause repas de quelques minutes. Sûr de lui et sans gêne, Gilbert avait l'art de s'immiscer dans les conversations des autres pour prendre le monopole du dialogue.

David avait conscience que son chef ne l'appréciait pas, cependant Gilbert ne le lui avait jamais montré directement. Pourtant ses sourires hypocrites ainsi que ses tentatives pour l'éviter en disaient long. Le garçon ne lui en voulait pas, au-delà de son égo surdimensionné, le jeune homme avait vite remarqué le complexe de supériorité de son chef.

David avait pour coutume de caricaturer Gilbert, il le représentait par un coq portant une éminente cravate rouge. Il lui avait même attribué le surnom de : « Gilou le coq ». En passant, le jeune homme le salua. Le chef à la cravate rouge lui rendit son salut avec un sourire méprisant.

David pénétra à l'intérieur du self-service, il se servit une énorme assiette de pâtes et s'installa à sa table habituelle, la fameuse située dans le coin gauche de la salle. Elle lui permettait d'avoir une vision absolue sur tout le réfectoire et se trouvait à portée de main de la fontaine à eau, pratique pour ne pas se lever ! Clémentine s'assit à son tour : « Je vois que tu as varié les plaisirs aujourd'hui, pour changer..., se moqua-t-elle.

-Tu me fatigues avec ta « Healthy Food », fais-moi voir... Trois tranches de concombre, deux de tomate et en plat, des carottes. En fait tu manges de l'eau. Bravo !, ironisa-t-il.

- C'est toujours mieux que des pâtes avec supplément pâtes. Et moi au moins, ma ligne reste au top !, elle longea son corps avec ses mains pour mettre en évidence sa svelte silhouette.

Le repas se terminait, David rassasié crayonnait sur sa serviette. Son amie s'empara du dessin sans qu'il puisse le terminer. A peine l'avait-elle sous le nez qu'elle pouffa : « C'est Gilou à la plage ?!

- Chut ! Oui il a sa pelle, son râteau et le plus important sa cravate bien sûr !, il chuchotait.

- Oh ça va ! Il n'est même pas là et en plus il ne sait pas qu'on le surnomme comme ça, affirma-t-elle détendue.

- Oui et le principe voudrait que ça ne change pas...

- T'es vraiment un trouillard. Pour la peine je le garde celui-là ! », elle rangea la serviette dans sa poche.

Les deux amis débarrassèrent leurs plateaux et regagnèrent leurs bureaux respectifs.

L'après-midi de David ne fut pas de tout repos. La sonnerie diabolique s'entonnait sans cesse, les clients étaient exécrables et son responsable contrôlait avec minutie la qualité de son travail. Un cocktail de stress lobotomisant que David ingurgitait chaque jour.

Il ne restait plus que trente secondes avant les cinq coups, David fixait l'horloge avec insistance. Les conseillers téléphoniques finissaient

leur journée à 17h et se devaient de répondre quoi qu'il arrive jusqu'à cette heure précise. Le jeune homme espérait intérieurement que le téléphone reste muet. 'S'il te plait ne sonne pas !'. Une minute incroyablement longue qui pouvait facilement se transformer en quart d'heure si un client tatillon appelait.

Sans grande surprise une seule sonnerie retentit dans l'open-space, celle de David. Il soupira puis se massa la nuque afin de se décrisper les muscles du cou. Il laissa s'écouler quelques secondes... Il décrocha : « Méga Mobile bonjour, en quoi puis-je vous aider ? »

Son visage était marqué par la désillusion, il observait tous ses collègues quitter leur bureau. Il observa Clémentine enfiler son caban beige. Avant de partir, cette dernière ne manqua pas de lui faire des pieds de nez.

A l'autre bout du fil une voix calme et posée déclara : « Bonjour David »

Le jeune homme s'interloqua : ' David ? Comment peut-il savoir mon prénom ? Est-ce qu'il me connaît ?'. Au premier abord, il imagina une blague de l'un de ses collègues, cependant plus personne n'était à son poste et ce genre de farce était strictement interdite.

Etrangement, le nom du client et son indicatif téléphonique n'apparaissaient pas à l'écran. Seul le numéro : « 01111010 » était visible. La voix reprit : « Ne sois pas surpris, j'ai juste quelques questions à te poser.

- Monsieur vous n'êtes pas dans nos fichiers, puis-je connaître votre numéro client s'il vous plaît ? »

Réticent à l'égard de cet appel douteux, David appliquait le protocole à la lettre. Il prit tout de même le soin de fouiller dans le répertoire du service pour voir s'il y avait un nom associé à cet étrange numéro : « 01111010 ». Mais il ne trouva rien.

« Non je n'ai pas de numéro client. J'ai juste quelques questions à te poser », insista-t-il.

C'était le genre de canular que David n'appréciait pas du tout. Il avait beau se triturer les méninges, aucun de ses collègues n'avait les moyens de faire sonner son téléphone. Seul Gilbert pouvait les contacter de cette manière. Toutefois la voix ne correspondait pas et le numéro non plus.

Ne sachant pas à qui il avait affaire, il décida de jouer le jeu : « Quelles sont vos questions ? Et puis-je connaître votre nom s'il vous plaît ? interrogea-t-il d'une voix hésitante.

- Mon nom n'a pas réellement d'importance pour l'instant, mes questions oui. Voici la première : Quelle est ma lettre ?

- Pardon ?, répondit David étonné.

- Quelle est ma lettre ?, répéta la voix toujours aussi sereine.

- Je ne comprends pas.

- Quelle est ma lettre », l'homme semblait impassible.

Ce numéro de téléphone à huit chiffres l'intriguait tout autant. En le regardant une deuxième fois de plus près, il remarqua quelque chose. ‘

« 01111010 » ça ressemble à du binaire', le fameux langage informatique. David se concentra sur cette piste. Ses raisonnements étaient fulgurants et lorsqu'il réfléchissait les idées allaient très vite. Après une conversion de tête pour obtenir le nombre en décimal, il trouva « 122 », puis se souvint que le nombre « 122 » correspondait à la lettre z minuscule dans la table ASCII.

Toute cette histoire était dénuée de sens, David doutait de ses raisonnements. Pourtant sans comprendre quoi que ce soit il lâcha : « z ».

Un instant plus tard la voix reprit : « Epatant David ! Seulement vingt-sept secondes. Tu es le premier à être aussi rapide, je te félicite. Mais j'ai une dernière question pour aujourd'hui. Aimes-tu ton travail ? »

Surpris d'avoir répondu correctement à la première question, le jeune homme fut encore plus étonné par la seconde qui lui parut aussi déplacée qu'incongrue. David voulut mettre fin à cette discussion loufoque mais la probabilité que son interlocuteur soit en réalité son chef n'était pas encore écartée, c'est pourquoi il resta en ligne. 'C'est peut-être Gilou qui me teste pour obtenir une promotion.'.

La réponse devait être nécessairement convaincante. Néanmoins, David peinait à supporter son emploi, de plus il mentait très mal, même au téléphone.

Pensant que cet appel pouvait être potentiellement un test, il fit quand même une tentative, il bredouilla : « Oui je suis très épanoui dans mon activité professionnelle.

- J'ai connu des enfants qui mentaient mieux que toi David. Alors pourquoi restes-tu ici ? Après que Julie soit partie tu aurais pu rentrer à Lyon ou trouver un travail qui te correspondait mieux. En tout cas, j'ai eu mes réponses. Très bon raisonnement, mais piètre menteur. Je te souhaite une excellente soirée. »

Une tonalité résonna : « tut », l'homme venait d'interrompre la communication.

En seulement trois minutes, cet inconnu avait bouleversé David. Le garçon semblait absent, pourtant à l'intérieur, son esprit était en effervescence. 'Comment connaît-il Julie ? Pourquoi a-t-il dit : « une dernière question pour aujourd'hui ? », va-t-il rappeler ?'.

Seul, assis au beau milieu de l'open-space, le jeune homme cogitait. ' Il doit connaître Julie. Si ça se trouve c'est son nouveau copain qui essaye de m'impressionner. Comme si ces tentatives d'intimidations puériles allaient fonctionner sur moi ! '. En réalité, David avait peur, il était déconcerté.

Gilbert ne connaissait pas Julie et ne pouvait donc pas savoir qu'elle l'avait quitté. Il était à présent sûr d'une chose, ce n'était pas son chef.

De retour chez lui, le jeune homme était toujours aussi intrigué par l'évènement. Si bien qu'il en hésitait presque à recontacter Julie pour lui demander des explications. Cependant, que lui dirait-il après presque un an ?

David chercha dans son répertoire à la lettre « J », quand soudain la vision de sa photo de contact lui fit un électrochoc. En un instant, tout lui revint. Sa chevelure brune frivole, son regard émeraude, il pouvait même percevoir l'effluve de son parfum.

Aurait-il le courage ? Où cela l'amènerait-il ? Malgré la peur, sa soif de réponse l'emporta, son doigt effleura l'icône : « Téléphoner ». Chaque tonalité diffusait des frissons d'angoisse le long de sa nuque. Cette situation lui parut interminable.

Finalement, il entendit le répondeur. Rassuré, il interrompit la communication, son visage retrouva des couleurs. Son soulagement ne dura qu'un temps puisque David prit conscience que Julie allait certainement s'apercevoir de cet appel manqué. Il regrettait déjà son geste.

Sans attendre, le jeune homme enfila une chemise et partit pour l'Esco Bar.

Dans le tramway David cogitait. Victime d'une situation qui le dépassait totalement, il essayait d'y voir plus clair : 'Qui était cet homme ? Lyon, Julie, comment connaissait-il ces détails de ma vie ?'

Une secousse le sortit de ses pensées. En face de lui il aperçut une vieille dame beaucoup trop maquillée à son goût, qui le regardait avec insistance. Gêné, il détourna le regard. Elle l'observa ainsi jusqu'à ce qu'il descende à son arrêt.

David arriva au bar avec un peu d'avance.

Le jeune homme commanda une pinte d'ambrée et dégota une table. En entamant sa bière, le garçon se demanda s'il était judicieux de

faire part de sa mystérieuse soirée à ses amis. Il n'eut pas le temps d'y réfléchir longtemps puisque Sergio arrivait : « Holà amigo, que tal ?! », s'exclama ce dernier.

Son ami parlait couramment espagnol car il était d'origine colombienne. David répondit : « Très bien et toi ?

- Bien ! Oh mais je vois que tu as commencé sans nous, constata Sergio qui mirait sur la bière de David.

- Je suis navré mon cher, ma dépendance a été plus forte !, plaisanta celui-ci.

- Je vois ça ! Je pense que je vais faire de même ! »

Sergio s'en alla commander sa bière. David l'observa au loin. Une taille de guêpe, un bon mètre quatre-vingt-dix, le colombien ne vivait que pour le basketball. Sergio s'entraînait dur pour améliorer son niveau déjà excellent.

Entre temps, Clémentine fit son apparition accompagnée de Jordan. De taille plus modeste, affichant une légère bedaine, ce dernier était l'exact opposé de Sergio. Cela ne les empêchait pas de s'entendre mieux que quiconque. Bien que la pratique sportive ne fasse pas partie de son vocabulaire, Jordan possédait une passion invétérée pour le football. Il ne loupait pas un seul match de son équipe préférée et lorsqu'il le pouvait, ce fan du ballon rond embarquait Sergio dans les stades afin de supporter son équipe. Ce dernier entama la conversation de manière enjouée : « Coucou ! J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ce soir !

- Tu ne serais pas enceinte au moins ?, taquina David en tapotant le ventre de Jordan.

- Eh ! Toi t'attaques direct comme ça ! Ça ne se fait pas !, s'offusqua Jordan.

- Oui et c'est une fille ! renchérit Clémentine.

- Je vous félicite, en à peine dix secondes, vous m'avez déjà saoulé. Puisque c'est ça, je ne vous dirai rien, grommela-t-il.

- Arrête de bouder, c'était une blague ! », glissa David.

Un peu soupe au lait, Jordan se détourna de la conversation, il aperçut Sergio qui était au bar : « Prends-en deux de plus ! », s'exclama-t-il au basketteur.

Sergio acquiesça d'un signe de la tête.

Le colombien déposa trois blondes sur la table. Les quatre amis trinquèrent, le marathon de ragots pouvait débiter.

La soirée battait son plein, les blagues et les rires fusaient. Tous se divertissaient, sauf David qui s'était replongé dans ses songes : ' Est-ce que Julie a vu mon appel ?'

C'est alors que : « Ouh ouh David ! Clémentine lui faisait des grands signes. Tu es avec nous ? A quoi tu penses ?

- Oui je suis là ! D'ailleurs Jordan, tu ne veux toujours pas annoncer ton scoop ?, lança-t-il pour esquiver la question.

- Oui c'est vrai que tu avais quelque chose à nous dire. Raconte-nous ! ajouta Sergio excité.

- Bon d'accord... Je suis en contact avec une fille en ce moment. Son nom est Chloé, elle a vingt-trois ans et elle vit à Paris. Je ne l'ai pas encore rencontrée, mais on se dit tout. Elle est vraiment géniale et en plus elle est super canon !

- Ah ça c'est une bonne nouvelle ! Par contre, est-ce qu'elle a déjà vu une photo de toi ? s'esclaffa Sergio.

- Ok cette fois-ci, je ne vous dirai vraiment plus rien !, Jordan croisa les bras et se mit à faire la moue.

- Bon promis on arrête de t'embêter, on est très content pour toi. J'espère que tu nous la présenteras bientôt ! », conclut Clémentine.

La soirée fut joviale et bien arrosée, notre quatuor se sépara. Sergio et Jordan étaient rentrés à pied. David et Clémentine, eux, attendaient leur bus au même arrêt. La nuit était très fraîche, Clémentine observait David se frotter les mains. D'un ton soucieux, elle lui demanda : « Tu vas bien ?

- Oui pourquoi ? Demanda-t-il, feignant d'être étonné.

- Je te trouve distant, tu avais l'air ailleurs ce soir.

- Oh ne t'en fais pas, tu sais bien que je suis un éternel rêveur ! »

Le jeune homme essayait tant bien que mal de rassurer son amie mais décidément David était un très mauvais menteur. Clémentine n'était pas convaincue : « Tu es sûr ? »

Comme à son habitude David se mordait les lèvres lorsqu'il était hésitant. Son amie le connaissait bien, il ne pouvait rien lui cacher. De plus le jeune homme avait appris par expérience que la plupart des femmes

étaient de véritables détecteurs de mensonges, il se résigna et lui confessa :
« En fait aujourd'hui j'ai... , Il s'interrompt puisque son bus était là. C'est ma ligne, je finirai de t'expliquer demain mais rien de grave ! Rentre bien !
- D'accord, j'y compte bien. Bonne nuit, à demain. »

Il monta avec précipitation dans l'autocar. David lui fit un signe de la main à travers la fenêtre du bus. La réponse de Clémentine était incertaine, elle restait très soucieuse.

Sur le chemin du retour, David écrivait un SMS. Le jeune homme qui avait beaucoup réfléchi durant la soirée, s'était décidé à envoyer un message à son ex petite amie : *« Bonsoir Julie, Je suis désolé pour aujourd'hui je me suis trompé de numéro. David »*.

Finalement il se disait que toute cette histoire n'était pas si importante et que Julie n'avait sûrement aucun lien avec ce mystérieux appel.

Jeudi 21 Février 7h, le réveil sonna. Une légère migraine tambourinait le crâne de David, il peinait à y voir clair. Le jeune homme déploya son bras afin de saisir son smartphone. Un message de Julie le fit tressaillir. Terrifié à l'idée d'avoir fait une erreur, il prit une longue inspiration avant d'ouvrir le SMS. La réponse fut pour le moins étonnante : « Numéro non attribué ». Allongé dans son lit, il n'en revenait pas : ‘ C'est impossible ! Je l'ai fait sonner, j'ai entendu les tonalités. Toute cette histoire est plus que suspecte.’.

Une fois levé, il ouvrit le réfrigérateur : « Et voilà ! Il n'y a plus de lait ! Super ! Je mélange mes céréales avec quoi maintenant ! »

La journée commençait bien ! Agacé il partit directement s'habiller, ne pouvant s'empêcher de songer à toutes ces bizarreries. Le jeune homme sortit de chez lui en claquant la porte. Il franchit le seuil et tomba nez à nez avec sa voisine de palier, la vieille madame Poncier. Cette octogénaire était très gentille mais perdait parfois un peu la tête. David la salua et sortit de l'immeuble.

Arrivé au travail, le garçon s'assit et alluma son ordinateur. Pendant que la machine se mettait en route, il dessina au dos d'une vieille facture posée sur son bureau. Son imagination l'emmena à crayonner une sorcière. En quelques minutes la vieille femme était déjà truffée de détails. Elle ressemblait d'ailleurs étrangement à sa voisine de palier. « Eh le geek ! Ce n'est pas moi j'espère ! s'exclama une voix familière.

- Tu as le chic pour apparaître dans mon dos ! Heureusement que mon ouïe ultra fine a su reconnaître ta voix de crécelle ! Et non tu n'es pas une sorcière, si je devais te représenter je choisirais plutôt un troll, cela te correspondrait bien !, se moqua David.

- Toujours aussi drôle ! Et toi tu serais quoi, un Gnome ? rétorqua Clémentine.

- Non j'hésite entre un dragon de feu et un chevalier sans peur !

- Oui bien sûr ! Au fait tu devais me raconter pourquoi tu n'étais pas dans ton assiette hier soir ! »

David avait omis ce détail. Il ne se souvenait plus qu'il avait commencé à lui expliquer sa folle histoire. Comme beaucoup de gens,

David se confiait plus facilement lorsqu'il avait bu et souvent il le regrettait amèrement le lendemain.

Le jeune homme s'empressa de trouver une excuse, prit un air sérieux et déclara : « Le chien de ma mère était mal en point. J'étais inquiet, on tient beaucoup à cette petite bête. Mais tout semble s'arranger... », David surjouait son malheur de manière très peu convaincante.

Le garçon se sentait un peu coupable car il n'aimait pas mentir, en particulier à Clémentine mais il n'imaginait pas comment lui raconter toute sa folle histoire de la veille.

L'effet ne fut pas celui escompté, au lieu d'entrevoir de la compassion sur le visage de son amie, David reconnut le regard suspicieux de Clémentine. Elle le questionna : « Tu parles de Bingo ?

- Oui pauvre boule de poil..., le jeune homme était très mauvais acteur.
- Ta mère a eu un autre Bingo ? Ou tu parles de celui qui est mort quand tu avais 10 ans ? »

La honte le paralysa, il n'osait plus dire un mot de peur que la situation ne s'envenime. Plus attentif que menteur compulsif, David savait qu'il venait de blesser son amie avec ses excuses farfelues. Le visage chargé d'affliction, elle lui confessa : « Tu sais tu peux tout me dire... »

Déçue elle regagna son bureau sans dire un mot.

La culpabilité rongea David une bonne partie de la journée, si bien qu'il en oublia cette histoire d'appel. Il préféra déjeuner seul et ne tarda pas à reprendre son activité.

Cependant arrivé 16h45, la vision de l'horloge lui remémora la journée d'hier. David était persuadé que l'inconnu allait essayer de le contacter à nouveau, il n'avait plus l'intention de se laisser faire : ' J'ai la conviction qu'il va rappeler mais cette fois-ci c'est moi qui vais poser des questions !'

Il compta les minutes jusqu'à 16h59, attendant l'appel avec impatience... C'était évident, toute cette histoire ne pouvait pas s'arrêter là. C'est alors que l'heure fatidique arriva et son téléphone sonna. Prêt, il décrocha.

Mais contre toute attente, c'était Mme Boulir qui souhaitait savoir si les MMS étaient compris dans son forfait.

Après vingt minutes d'explications laborieuses, seule Mme Boulir était satisfaite. Ce fut une dure journée pour David qui rentra chez lui en bougonnant.

Arrivé devant le seuil de sa porte d'entrée, le jeune homme lâcha son trousseau de clefs par inadvertance. En le ramassant, il aperçut madame Poncier plantée derrière lui, elle le fit sursauter.

C'est avec une immense joie que cette dernière lui souhaite un : « Joyeux anniversaire David ! », comme à peu près toutes les semaines.

Bien qu'agacé de sa journée, David n'en avait pas perdu son sens de la politesse, il répondit en criant : « Merci madame Poncier ! », car la vieille femme était un peu sourde.

David ouvrit la porte avec entrain, il jeta son sac à dos, alluma son ordinateur et se prépara un sandwich. Il démarra un jeu d'aventure, son

morale restait très bas. Déçu du peu d'émotion que lui procurait son excursion dans la jungle tropicale, il se dirigea vers la salle de bain et prit une douche bien chaude pour se détendre.

Soudain, il entendit son portable sonner. Sans prendre le temps de se rhabiller, David courut jusque dans le salon pour attraper son téléphone qui était sur la table. Manquant presque de tomber dans sa course, il arriva à temps, l'écran du Smartphone affichait : « Appel de Julie en cours... »

David était complètement dépassé par les événements. Il avait beau s'être imaginé des millions de scénarios, celui-là n'en faisait pas partie. Jamais il n'aurait pensé qu'elle le rappellerait, il la croyait beaucoup trop fière. De plus, il y avait aussi cette histoire de : « numéro non attribué » qui le laissait perplexe. Dans tous les cas il se sentait obligé de décrocher. En quelques instants il imagina mille et une façons de lui répondre.

Lorsque David se décida enfin, il prit une grosse voix pour feindre un état de sérénité absolue : « Bonsoir, David à l'appareil !, c'était risible. - Bonsoir David comment vas-tu ? », ce n'était pas du tout Julie.

Impossible de ne pas reconnaître cette voix grave et calme...

C'était l'inconnu.

Chapitre 2

Tests

Comment était-ce possible ? Cet homme avait de toute évidence un lien réel avec son ex petite amie. 'D'abord un numéro improbable en binaire, puis celui de Julie. Il doit la connaître... '

« Es-tu devenu muet ?, demanda l'inconnu.

-Vous êtes le nouveau copain de Julie ? Avouez-le ! »

Toujours avec autant de flegmatisme, l'inconnu s'esclaffa : « Ah ah. Non pas du tout. Je me suis simplement permis d'utiliser la ligne. Tu ne m'en veux pas j'espère ?

- Utiliser la ligne ? Vous me prenez pour un abruti ?, David commençait à s'agacer.

- Oh non ! Bien au contraire. Détrompe-toi, j'ai conscience de ton potentiel. Du moins en partie, j'aimerais en connaître d'avantage... Ne t'es-tu jamais rendu compte de ta différence ? »

'Mon potentiel, ma différence ? De quoi me parle-t-il ?'.

L'homme reprit : « D'ailleurs je ne trouve pas cela très raisonnable de gâcher un tel talent. Tu pourrais être beaucoup plus ! J'avoue que l'Esco Bar est un très bel endroit, mais quand même, trois tournées un mercredi soir... En plus leurs bières sont loin d'être exquises. »

A ces mots, le sang de David ne fit qu'un tour, il avait été épié : « Espèce de malade ! Viens te battre au lieu de m'espionner comme un lâche, hurla-t-il.

- Je n'ai aucune envie de me battre avec toi. D'ailleurs, je ne te veux pas de mal. Mais ce soir tu as l'air particulièrement tendu. Je propose donc de te rappeler demain, la discussion sera probablement plus constructive. Je te souhaite une excellente soirée David. Et s'il te plait, par pitié enfiler un caleçon !

- Espèce de... », la communication s'interrompit.

David contempla son corps et réalisa avec étonnement qu'il était entièrement nu. Il se cacha les parties intimes tout en examinant les moindres recoins de la pièce avec suspicion. Il enfila un short et ferma les stores. Le jeune homme chercha dans son Smartphone tous les programmes et fichiers douteux dans tous les dossiers existants. Il passa également son ordinateur au peigne fin. Puis il finit par fouiller son appartement du sol au plafond jusqu'à deux heures du matin dans le but de trouver des micros ou toutes autres sortes d'appareils d'espionnage. La seule chose intéressante qu'il dénicha était sa vieille console de jeux vidéo poussiéreuse, il souffla dessus et la mit de côté pour plus tard.

Cette sensation d'être épié le rendait fou, il hésita à contacter Clémentine pour la rejoindre mais étant donné le froid qu'il y avait entre eux il se ravisa. David se sentait en danger : 'Je dois me protéger'. Il chercha de quoi se défendre, son premier réflexe fut d'ouvrir le tiroir à

couverts pour s'armer d'un couteau : « Je suis le seul abruti qui possède uniquement des couteaux à bouts ronds ! », cria-t-il.

David observait la pièce. ' Je n'ai absolument aucun moyen de protection...'. Comment faire pour se défendre ? Une idée lui traversa l'esprit, il courut jusque dans la cuisine et dévissa le pied de sa table. Le jeune homme venait de se créer une batte de baseball et comptait bien s'en servir en cas d'agression. Le garçon s'entraînait à faire virevolter son arme en frappant dans les airs. Dans son élan, il percuta malencontreusement son réfrigérateur qui émit un drôle de bruit. Conscient de l'absurdité de son geste, il se calma.

Lorsque David regagna sa chambre, il s'allongea tout en gardant un œil ouvert. Il plaça son arme d'appoint sous son bras.

A l'affût du moindre bruit, ce n'est que vers 3h30 qu'il baissa la garde et s'endormit.

Vendredi 22 Février 7h, le réveil sonna, malgré la fatigue David se leva en sursaut. Observant les alentours, il jeta un coup d'œil sous le lit avant de poser les pieds sur le sol. Il avala son petit déjeuner tout en étant aux aguets.

Avant de partir il installa trois vieilles webcams, qu'il avait retrouvées la veille au soir en fouillant son appartement. Il en positionna une entre le salon et la cuisine, une autre dans la salle de bains et la dernière dans la chambre. Elles étaient réparties de telle sorte que rien ne pourrait lui échapper. Les webcams enregistraient en continu, elles étaient reliées à internet. Ainsi, le jeune homme aurait la possibilité de voir en

temps réel ce qui se passait chez lui depuis son bureau. En sortant de son appartement, il ferma sa porte à double tour.

Sur le chemin du travail David se félicitait de son installation 'Si quelqu'un entre je le verrai immédiatement ! Je ne vais pas me laisser faire ! En plus je...'. Un cri strident retentit dans la ruelle de droite, David distingua au loin un homme qui malmenait une jeune femme. Situé entre deux bâtiments, l'endroit était étroit et assez isolé. La pauvre hurlait à la mort : « Je ne connais pas cet homme ! Aidez-moi ! Au secours ! »

David n'était pas bagarreur pour un sou mais il n'aurait jamais laissé passer une telle situation sans intervenir. Il changea donc de direction et vola au secours de cette inconnue. Arrivé à leur niveau l'agresseur le menaça : « Casse-toi avant que je ne m'occupe de toi ! »

David se stoppa. Agé d'une quarantaine d'années, le malfaiteur possédait une cicatrice sur la main gauche et un étrange tatouage entre le pouce et l'index de la main droite. Le tatouage représentait une sorte d'inscription artistique sur laquelle on pouvait distinguer clairement : « O=O ». La jeune femme portait des gants et une veste beige. Sa capuche à fourrure lui masquait une bonne partie du visage, seule une mèche blonde dépassait. Vu de près, l'homme était impressionnant, un mastodonte vraiment très costaud, David estima son poids à environ cent-vingt kilos. Ses mains étaient énormes, ses bras encore plus. Le garçon n'était pas très rassuré.

« Je t'ai dit de te barrer demi-portion !, hurla-t-il, l'homme devenait de plus en plus menaçant.

- Laissez-la tranquille elle ne vous connaît pas ! il tentait de s'imposer mais était terrifié.

- Pitié aidez-moi ! », la malheureuse pleurait elle semblait terrorisée.

David lança un regard sécurisant à la jeune femme pour tenter de la rassurer. C'est alors que l'inconnu sortit une lame de sa poche. Notre héros se figea instantanément. Lorsqu'il vit la détermination dans le regard de son agresseur, il comprit alors qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. David tenta donc une attaque surprise pour désarmer son adversaire. Celui-ci l'esquiva avec une facilité déconcertante. A ce moment précis la vie de David ne tenait plus qu'à un fil. Tout à coup et contre toute attente, c'est la jeune femme qui asséna un coup de poing furtif dans la mâchoire de David qui s'écroula sur le champ.

Le goût du sang, une migraine, au réveil David encaissait sa raclée. Il contempla l'état de son visage à l'aide du reflet de son écran de téléphone portable. Il n'avait rien de visible, pas même une petite égratignure. La douleur était pourtant bien présente.

Partagé entre l'incompréhension, l'indignation et la joie d'être en vie, il se releva. Encore sous l'effet du choc et sans trop savoir pourquoi, il reprit la direction du travail. 'Je devrais aller voir la police ! Oui, sauf qu'ils ne croiront jamais mon histoire. En plus je me suis fait mettre K.O. par une femme, la honte !'. Il marchait le regard vide, l'esprit chargé.

Une fois devant son bureau, il tira sa chaise et alluma machinalement son ordinateur. En consultant sa messagerie, il découvrit

un mail de son chef Gilbert. L'objet du courrier était : « Urgent ». Il ouvrit son message : «

Mr David Richard,

Dès que vous lirez ce mail, je vous prie de me retrouver directement dans mon bureau.

Cordialement

Gilbert Jaulier »

Il s'exécuta et se rendit devant le bureau de son chef, il toqua deux fois à la porte : « Entrez ! »

Le regard de Gilou changea radicalement à la vue de David. Le bureau était impeccable, comme d'habitude. La moquette bleue clair donnait un côté rétro à la pièce. Le bureau exposait toutes sortes de bibelots venus des quatre coins du monde. Des décorations censées impressionner ses collègues. Etonnamment ce matin-là Gilbert portait une cravate bleue assortie à la moquette. « Asseyez-vous ! », s'exclama-t-il d'un ton sec.

David sentait la mauvaise nouvelle arriver. Le jeune homme ne savait pas quelle faute il avait commise mais chaque fois qu'il entra dans le bureau de Gilbert ce n'était hélas pas pour apprendre une bonne nouvelle.

« Dites-moi David est-ce que vous savez ce qu'est ceci ? », Le chef de service manipulait un bâton Masaï qu'il avait retiré de son magnifique socle en ivoire.

Sur le bâton était gravé « Gilbert ». Le jeune homme lui répondit : « Cela ressemble à un bâton de la tribu Masaï avec votre nom dessus monsieur. Ils sont réputés pour être particulièrement durs. Ce qui en fait des armes redoutables. »

Gilou frappa vigoureusement sur son bureau à l'aide du bâton : « POW ! », l'orgueil de cet homme était décidément immuable. C'est avec un sarcasme évident qu'il déclara : « Oh mais vous en savez des choses ! Dites-moi David est-ce que j'ai l'air d'un idiot ? »

A ces mots, le jeune homme fit non de la tête mais intérieurement il hurlait : ' Oui, tu es un crétin ! '.

« Bien. Alors pouvez-vous m'expliquer qui est dessiné sur ces jolies feuilles que je trouve régulièrement un peu partout dans l'open-space ?, Gilbert lui montrait une des caricatures que David avait dessinée intitulée : « Gilou au ski »

- Euh..., David était gêné au point qu'aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche.

- Oui, c'est bien ce que je pensais... Au premier abord voyez-vous, on dirait un dessin de « Coq » tout à fait ordinaire. Quoiqu'il faille tout de même avouer qu'il est très ridicule. Ce coq, nous le retrouvons dans plusieurs situations, toutes plus absurdes les unes que les autres. Mais moi ce que j'adore par-dessus tout ce sont les légendes juste en dessous. « Gilou au ski », « Gilou aux toilettes » j'avoue qu'il est vraiment très drôle celui-là. Mais mon préféré, et de loin, c'est « Gilou de Noël ! », lança-t-il avec ironie, vous deviez être vraiment inspiré ce jour-là ! »

Gilbert agitant le dessin sous ses yeux. Sur la petite feuille jaune, on pouvait distinguer un coq sur un plateau en train de se faire farcir. David se mordit la langue pour ne pas prendre un fou rire. En temps normal le jeune homme aurait été extrêmement stressé mais au vu des derniers événements il trouvait la situation plutôt amusante.

« Bien, je vois que nous sommes deux à rire !, Gilbert haussait le ton.

- Non monsieur pas du tout, pouffa-t-il.

- Evidemment, comme vous le savez je ne peux pas vous renvoyer pour cela. Etant donné que je ne vous ai jamais vu les dessiner et que dieu merci, je ne m'appelle pas : « Gilou ». En revanche, il me semble qu'aujourd'hui c'est la quatrième fois dans le mois que vous arrivez en retard. Et si mes souvenirs sont bons, et ils le sont, je vous ai envoyé des mails pour vous prévenir que c'était la dernière fois que l'entreprise accepterait une telle attitude. Je suis donc heureux de vous annoncer que vous passez actuellement votre dernier jour avec nous ! David pouvait lire sur son visage et à sa manière de parler qu'il prenait un plaisir fou à lui dire cela.

- Je suis en retard car j'ai empêché une agression, figurez-vous..., se défendit le jeune homme d'une voix timide.

- Oui bien sûr David ! Et moi je suis magicien ! Regardez, pouf ! Je fais disparaître votre nom des fichiers de l'entreprise ! Profitez bien de votre dernière journée et n'oubliez pas vos magnifiques dessins ! »

Il lui fit signe de sortir de manière dédaigneuse. N'ayant pas d'autre choix, David regagna son bureau, Gilbert claqua la porte derrière lui. 'Je ne resterai pas une minute de plus à ce poste !'

Très remonté, le jeune homme décida qu'il était temps de partir, il n'avait plus le courage de rester, pas même pour une journée. David récupéra ses effets personnels, il voulut prévenir Clémentine mais elle n'était pas à son bureau.

Avant de s'en aller, il prit un bout de papier et griffonna dessus. En sortant de l'open-space, il colla la feuille sur la porte du bureau de Gilbert. Tous ses collègues purent alors admirer une œuvre intitulée : « Gilou, l'impuissant », il représentait un coq maigrelet, complètement déplumé qui bombait le torse avec une cravate bleue.

Après quoi, David rentra chez lui étonnamment zen. La colère qu'il avait ressentie s'était calmée. Il se disait qu'après tout Gilbert lui avait rendu service. Cela faisait déjà bien longtemps que le jeune homme ne supportait plus son travail, quelque part cela l'arrangeait.

Dans le hall de l'immeuble il croisa madame Poncier qui récupérait son courrier : « Bonjour Madame Poncier ! », cria-t-il.

La vieille dame ne répondit pas. Etonné, il réitéra : « Bonjour Madame Poncier ! », hurla-t-il.

Celle-ci semblait contrariée : « J'ai bien entendu la première fois David, mais j'ai deux mots à te dire, bougonna-t-elle.

- Oui je sais, bon anniversaire !

- Tu crois que je suis maboule ?! Je sais très bien que ton anniversaire c'est le trois novembre. »

A ces mots David s'interrompit, c'était effectivement la bonne date. Madame Poncier reprit : « Ce matin toi et tes petits copains avez fait beaucoup de bruit. Je ne suis pas très contente ! Faire la fête à neuf heures et demi, vous ne savez vraiment plus quoi inventer ! Et la moustache ne te va pas très bien Jean-Claude ! »

Une fois ses remontrances terminées, sa voisine regagna son logement. Jean-Claude Poncier était le mari décédé de madame Poncier. David se dit alors que la vieille femme devenait de plus en plus gâteuse.

Le jeune homme rentra chez lui à son tour et s'affala sur le canapé. Ses yeux fixaient le plafond. ' Que devient ma vie ? Toutes ces choses qui m'arrivent en ce moment sont-elles liées ? Est-ce que je deviens fou ?! '.

L'heure du déjeuner arrivait, le besoin de se sustenter se fit ressentir. David commanda une pizza avec supplément fromage, essentiel pour le moral.

Son repas terminé, il alluma son ordinateur et lança son jeu d'aventure. Au bout de trois heures d'action et après avoir traversé la rivière aux crocodiles, il posa sa machine, s'allongea sur le canapé et s'assoupit.

Plus tard dans la soirée, quelqu'un frappa à la porte. David se réveilla avec difficulté. Il approcha son œil du judas et aperçut

Clémentine. Lorsqu'il ouvrit à son amie, celle-ci lui sauta dans les bras en pleurs : « Ils n'ont pas le droit ! Bats-toi David !, elle était effondrée.

- Tout va bien... Ce n'est pas si grave que ça, le chagrin de Clémentine le touchait beaucoup.

- Non tout ne va pas bien David ! C'est de l'abus de pouvoir ! Je ne pourrai pas sans toi ! Il faut... »

Le jeune homme l'interrompit : « Cette décision me convient. Cela fait longtemps que je voulais arrêter cet horrible travail ! C'est sûrement mieux ainsi...

- Oui mais moi je vais me retrouver toute seule avec l'autre abruti ! Reste s'il te plait... »

Après plusieurs minutes d'explications David réussit enfin à consoler son amie. Soucieux de son bien-être, le garçon partit lui chercher de quoi se désaltérer. La jeune femme observait l'appartement : « C'est toujours aussi bien rangé ici !, ironisa-t-elle.

- Toi tu vas mieux on dirait ! », la jeune femme esquissa enfin un sourire.

Clémentine releva un long cheveu sur le canapé : « J'en connais un qui a eu de la compagnie récemment ! Il semblerait qu'elle était blonde.

- Non mais n'importe quoi ! A part toi il n'y a pas une seule fille qui est venue dans cet appartement depuis... », il stoppa.

Aucune fille n'était entrée dans son appartement depuis Julie. Comment un cheveu blond de cette taille pouvait-il être ici ? Il n'était pas à lui, c'était évident, il n'appartenait pas non plus à son amie car elle était brune. « Tu veux dire l'autre !, Clémentine en voulait à Julie, d'avoir

laissé tomber David du jour au lendemain. Moi je crois plutôt que tu es un petit cachotier ! »

L'heure du dîner approchant, David invita son amie à manger chez lui. Après un repas sur le pouce et quelques rigolades à propos du dernier dessin que David avait laissé au bureau, la jeune femme décida de s'en aller : « C'est horrible, et dire qu'on ne se reverra pas lundi, ses yeux dégageaient un lourd sentiment d'affliction.

- Cela ne nous empêchera pas de nous voir !, rassura-t-il.

- Oui de toute façon je ne te laisserai pas le choix ! Et je te préviens, arrête de me mentir ! La prochaine fois je veux savoir à qui appartient ce cheveu ! »

‘Moi aussi j’aimerais bien le savoir ...’, songeait David.

Il ferma la porte et commença à mettre de l'ordre dans son salon. Pour une fois, même lui admettait qu'il y avait de l'abus, le chaos régnait dans son appartement, rien n'était à sa place.

En rangeant, il tomba à nouveau sur le cheveu que Clémentine avait reposé sur le canapé.

David contemplait le capillaire. ‘ A qui peut-il bien appartenir ?’. Une idée foudroyante frappa son esprit. ‘Les caméras ! Si ça se trouve quelqu'un est rentré chez moi aujourd'hui, les webcams ont dû tout filmer ! Le ménage attendra plus tard !’. Il sauta sur le canapé, ouvrit son ordinateur et consulta les vidéos. Tout semblait on ne peut plus normal.

Il se remémora soudain les paroles de Madame Poncier : ‘ Faire la fête à neuf heures et demi du matin, vous ne savez vraiment plus quoi

inventer ! Et si elle avait réellement entendu quelqu'un ?'. Le problème c'est que les caméras n'étaient pas équipées de micros. Il visionna alors l'enregistrement des trois webcams à partir de 9h20 et observa les moindres détails.

Au moment où les vidéos arrivèrent sur 9h31 il s'exclama : « Elles ont bougé ! Je l'ai vu elles ont bougé ! »

En prêtant attention aux détails, on pouvait entrevoir une légère saccade à : « 9 heures 31 minutes et 18 secondes. »

La sonnerie de son portable retentit. Interrompu dans son enquête, David lâcha son PC. Il souleva tous les coussins mais ne le trouvait pas 'Où est ce fichu téléphone !'. Le bruit du vibreur provenait de sous le canapé, il le ramassa à temps. A l'écran était affiché : « Appel de Julie en cours ».

Cette fois il savait à quoi s'attendre : « Bonsoir David, c'était effectivement l'inconnu.

- Bonsoir...Monsieur ? Je ne sais toujours pas votre nom...

- Oh je vois, il est vrai que cela doit être déroutant. Tu peux m'appeler Césium.

- Césium ? Original comme prénom ! Ok Césium, quelle énigme je vais devoir résoudre cette fois-ci ?! Décoder un rébus ? Deviner le prénom du fils de Mr et Mme Sion ?, lança-il ironiquement.

- Non rien de tout ça !, l'homme riait au sarcasme de David, Je t'appelle pour te proposer un emploi.

- Un emploi ? Ouah, ça tombe bien j'ai justement été licencié aujourd'hui ! Qu'est-ce que je vais devoir faire ? Appeler les gens le soir en leur faisant des blagues du genre : « Quelle est ma lettre ? », il imitait la voix de Césium, Oh ! Et je suppose qu'il vous faudra un CV et une lettre de motivation. Je suis sûr que l'on va bien rire ! D'ailleurs, quand est-ce que je vais passer l'entretien ?

- Cela fait cinq ans qu'il a déjà commencé », affirma l'homme.

Stupéfait par cette phrase, David se tut et attendit la suite : « Il y a cinq ans nous t'avons repéré et avons commencé à te tracer..., David le coupa.

- Repéré ? Où ? Comment ? David avait changé de ton; il semblait perturbé.

- Laisse-moi t'expliquer... Grâce à un programme informatique doté d'un algorithme très complexe nous détectons des gens qui sont hors du commun. Ensuite nous les suivons cinq ans, durant lesquels nous les testons. Les critères de tests sont nombreux mais la sélection se fait principalement sur l'empathie, l'altruisme, la manipulation mentale et les performances physiques. En ce qui te concerne, ce qui en sort c'est un fort altruisme et une empathie extrême. Il semblerait que tu comprennes ce que pensent et ressentent les gens. Par contre la manipulation mentale ne semble pas être maîtrisée, en partie parce que tu es un très mauvais menteur. Pour finaliser ces cinq ans de test, nous envoyons l'un de nos agents pour qu'il effectue un examen rapproché durant trois mois. Suite à cette analyse détaillée du candidat, nous déterminons définitivement si oui

ou non il correspond au profil de personnes spéciales que nous recherchons.

- Oh Doucement ! Qu'est-ce que vous entendez par examen « rapproché » ?, s'écria-t-il.

- En l'occurrence, pour ton cas nous parlons de Julie, que nous appellerons désormais Cobalt. C'est elle qui a été chargée de te tester durant ces trois mois. »

‘Quoi Julie un agent de terrain ? Cobalt ?’, David se sentit défaillir mais l'envie de connaître la suite le força à rester conscient.

Césium continua : « Une fois ces trois mois passés, nous attendons le moment opportun pour prendre contact avec le candidat. C'est ce que j'ai fait mercredi lorsque je t'ai appelé. Aujourd'hui tu as rencontré deux autres de nos agents Nickel et Titane. Nickel qui était dans le rôle de la victime et Titane dans le rôle de l'agresseur. Ils ont fini de valider ton test d'altruisme. Me voilà donc au téléphone avec ma proposition d'emploi. Je préfère te prévenir que si ta réponse est positive alors il te restera deux épreuves à passer. La première est un test d'intelligence tout ce qu'il y a de plus basique. Même si nous savons que le résultat sera un succès, c'est une formalité que nous sommes obligés d'appliquer. Une épreuve physique sera l'ultime condition pour être recruté. Ces différents tests d'aptitudes sont aussi importants que tous ceux que nous t'avons fait passer jusque-là, si ce n'est plus. Evidemment, il n'est pas nécessaire de préciser qu'ils sont éliminatoires. Alors David, es-tu intéressé ?

- Je..., les affirmations de cet homme étaient dantesques.
- Je comprends ton hésitation. Tout cela reste très vague et mystérieux mais sache que tu ne le regretteras pas. En revanche, j'ai besoin de ton accord pour lancer la suite des procédures. Es-tu intéressé ? »

L'homme insistait mais David avait des centaines de questions en tête. 'En quoi consiste le job ? Pourquoi tous ces noms étranges ? Julie, l'agression... tout était donc faux ? '. Pris de cours, un millier de doutes envahissaient son esprit. Il aurait fallu être complètement inconscient pour accepter une telle proposition.

Pourtant un élan de folie lui fit dire : « Oui. »

Après quelques secondes, Césium reprit : « Bien. Je suis vraiment ravi ! Bonne soirée David et bon courage pour la suite. Crois-moi, ce ne sera pas de tout repos. »

L'homme raccrocha. Le combiné encore collé à l'oreille, David sentit monter le malaise. Toutes ces nouveautés le tourmentèrent. Le jeune homme n'en revenait toujours pas ' Julie un agent ? Cobalt ? Elle s'est bien foutue de moi ! Pourtant tout semblait tellement sincère... Etais-je aveuglé par l'amour ? '. Ses pensées saturaient, il y avait beaucoup trop d'éléments à analyser. Le surplus d'informations le faisait paniquer.

Une petite sonnerie provenant de son ordinateur le ramena à la réalité, David se saisit de la machine. Un programme s'était ouvert, le symbole « O=O » était visible en fond de page. 'C'est le même dessin qu'il y avait sur la main de l'agresseur !'. Un bouton était situé au centre de la fenêtre, juste au-dessus on pouvait lire : « Commencer le test

d'intelligence ». Avant de débiter l'épreuve, David chercha d'où pouvait bien être lancé le programme.

Notre geek examina les moindres recoins de ses disques durs. Il cherchait des réponses : 'Si j'arrive à trouver d'où vient leur programme je pourrai sûrement en savoir plus sur eux !'. Il utilisa ses propres logiciels de recherche mais ne trouva rien. A court d'idée, il essaya même de fermer la fenêtre et de redémarrer son PC mais rien n'y faisait. Malgré ses énormes compétences en informatique il ne décela pas la moindre trace d'un quelconque programme du genre. « Bon, eh bien je suppose que je n'ai pas le choix ! », lança-t-il agacé. Il s'installa et démarra le test.

La première question apparut, c'était un QCM. Les exercices étaient très complets, il y avait de la logique, des suites numériques à retenir, des listes de mots dont il fallait trouver l'intrus... L'un d'eux consistait à résoudre des puzzles en 3D. David comprenait très bien l'objectif des différents exercices. Un petit chronomètre situé en haut à droite lui indiquait le temps restant pour répondre à la question en cours. A chaque fois, il était beaucoup plus rapide que le délai imparti. Le test lui paraissait plutôt simple.

Une heure plus tard, la fenêtre se referma toute seule. 'C'est tout ?'. David s'attendait à quelque chose de nettement plus difficile. Avant d'éteindre sa machine il tenta une dernière fois de trouver d'où provenait le programme de test. Mais comme précédemment, en vain. 'Ils sont vraiment forts quand même !'.

Le jeune homme partit en direction de sa chambre. Avant de se coucher il consulta son téléphone portable : « 2 messages reçus ».

L'un était de Clémentine « *Yo le geek, ça te tente une petite séance ciné demain après-midi ? Cela nous changera les idées ! Sergio et Jordan ne viendront pas ils vont voir un match de foot. Je te propose d'aller voir Godman il a l'air génial ! La séance est à 14h30.* »

D'abord hésitant, il finit par se dire que sortir n'était pas une si mauvaise idée. Il rédigea un texto en réponse à celui de son amie : « *Ça marche ! Rendez-vous 14h20 au ciné ! A demain.* »

Le deuxième message provenait du numéro de Julie : « *Le test d'intelligence est validé. Bien joué David !* ».

Etonnamment fier de lui, il posa le téléphone. 'Waouh rapide comme réponse ! Si l'épreuve physique est aussi simple, c'est dans la poche !'.

En entrant dans son lit il se cogna le tibia contre le pied de sa table de cuisine. 'Il faut vraiment que je revise ce truc'. Il déposa l'objet au sol et s'endormit.

Samedi 23 Février 14h00, David était dans un tramway qui se dirigeait vers le cinéma. Le pauvre ne se sentait pas très bien. Son ventre était quasiment vide, le jeune homme n'avait avalé que quelques légumes vapeurs. Ne sachant pas la date exacte de l'épreuve physique, il ne voulait pas manger trop gras. Déterminé à l'idée de réussir le test, il s'était même préparé un petit entraînement sportif qu'il avait imaginé. Il y avait de la course pour le cardio et de la musculation pour la force. Il comptait mettre

ce programme en place dès le début de la semaine suivante. 'Avec ça je serai prêt !'

David arriva au cinéma avec un peu d'avance, il en profita pour acheter les billets et patienta.

Quelques mètres devant lui, il repéra une jeune femme vraiment très séduisante, il parvint à l'accrocher du regard.

Les deux se contemplaient avec insistance, le jeune homme lui sourit, elle le lui rendit instantanément. 'Je suis un vrai tombeur !'. La belle commença à se rapprocher, une fois arrivée à sa hauteur, elle lui lança un regard ensorcelant. D'une voix suave elle lui demanda : « Bonjour, aimez-vous le popcorn ? »

Surpris et déçu, il écarquilla les yeux et bafouilla : « Euh, eh bien oui...

- Génial ! Voici un bon pour une petite boîte. Sucrés ou salés, c'est vous qui décidez ! Régalez-vous et bonne journée !

- Euh... Merci... », il s'empara du coupon.

David se sentait vraiment ridicule. 'Je suis pitoyable'. Il partit tout de même utiliser son bon.

Clémentine entra dans le cinéma, elle aperçut son ami. Discrètement et sans qu'il ne la remarque, elle l'observa s'empiffrer de popcorn d'un air navré. La jeune femme s'exclama d'un ton sec pour le faire tressaillir : « Encore une fois je te félicite ! »

Après un léger sursaut, David tenta de se défendre avec la bouche pleine : « C'est pas ce que tu crois ! D'ailleurs, je commençais un régime

aujourd'hui. C'est une femme qui m'a donné un bon valable pour une boîte de popcorn gratuite. Tu en veux ?

- Houlà non merci ! Je te laisse avec ton régime bizarre !, se moqua-t-elle.

- Tu ne comprends rien. J'ai même mangé des légumes à midi...

- Ouai c'est ça ! », elle riait.

Les deux amis se rendirent jusque dans leur salle et s'installèrent confortablement.

Au beau milieu de la séance et sans raison apparente, David fut frappé de maux de tête. Une migraine persistante l'empêchait de se concentrer sur le film. 'Qu'est-ce qu'il m'arrive j'ai l'impression que toute la salle tourne.'

Quelques instants plus tard, des vertiges commencèrent à lui donner la nausée.

A peine dix minutes plus tard, le jeune homme se leva d'un bond et souffla à Clémentine : « Je reviens ! »

Avant de s'éclipser il s'empara de la boîte de popcorn et courut jusqu'aux toilettes. Il comptait s'en servir comme récipient, au cas où il n'ait pas le temps d'atteindre la cuvette. David arriva juste à temps pour régurgiter la totalité de ses popcorns. Il peina à se redresser pour rejoindre le lavabo. Après s'être rincé la bouche, il commença à perdre l'équilibre. Le reflet de son visage dans le miroir se floutait, les sons devenaient lointains. Les objets alentour se distordaient. De plus en plus mal, il s'assit contre le mur. Alors que ses yeux se fermaient petit à petit, il distingua sur

la boîte de popcorn une inscription qui lui parut familière : « O=O », il s'endormit.